

Numéro 36

13 Janvier

- 1922 -

Abonnements

- Étranger -

1 an : 55 fr.

6 mois : 35 fr.

France

1 an : 45 fr.

6 mois : 25 fr.

cinéa

UN
franc

« Ayez pitié
des beaux films,
même étrangers. »

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysées 58-84
Londres : A.-F. ROSE Représentative, 102, Charing Cross Road. W. C. 2

« N'acclamez pas trop
les mauvais films,
même français. »

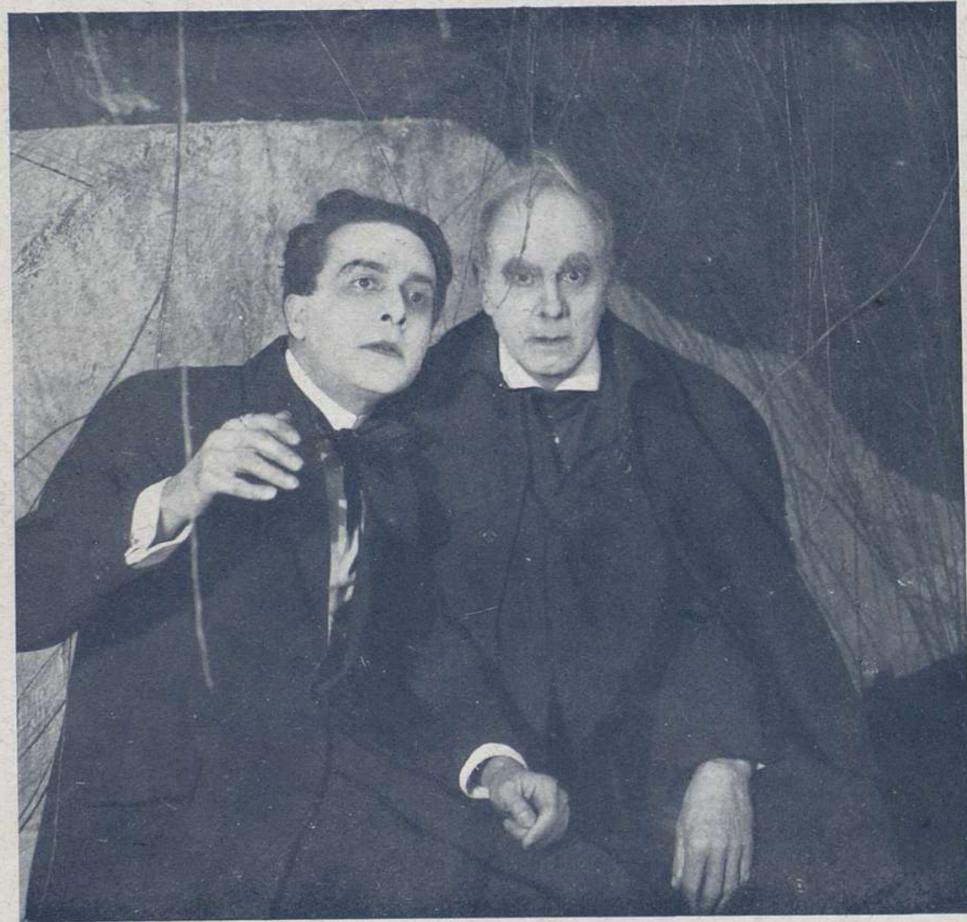


GINA PÁLÉRME

PHOTO A. DOYE

L'Eternel Féminin a suffi pour populariser le charme et le talent de cette jolie française qui connut, à Londres, d'éclatants succès de théâtre. Conquise par le cinéma, elle tourne actuellement *Margot*, que Guy du Fresnay filme, d'après Alfred de Musset, pour les Films Jupiter.

:: LE CABINET DU DOCTEUR ::
CALIGARI



C'EST UN FILM UNIQUE, PAR SON DRAME
:: ET SA NOUVEAUTÉ D'EXÉCUTION ::

CEUX QUI LE VERRONT UNE FOIS
..... NE POURRONT PLUS L'OUBLIER DE LEUR VIE

Exclusivité "COSMOGRAPH", 7, Faubourg du Temple, PARIS

SOYEZ MA FEMME

(BE MY WIFE)

Écrit, dirigé

et joué par

MAX LINDER

vient d'obtenir le plus GRAND SUCCÈS de l'année
dans le plus GRAND THÉÂTRE du MONDE

LE CAPITOLE (de New-York)

SOYEZ MA FEMME

la nouvelle Comédie de **MAX LINDER**

:: :: est supérieure à toutes les autres :: ::

5 REELS

A VENDRE POUR LE MONDE ENTIER

(EXCEPTÉ L'AMÉRIQUE, LE CANADA ET L'ANGLETERRE)

S'adresser directement à :

MAX LINDER

GOLDWYN STUDIO (Los Angeles)



A partir du 20 Janvier

Allez voir

LE FILS DE M^{ME} SANS-GÈNE

Magnifique évocation de l'époque Napoléonienne

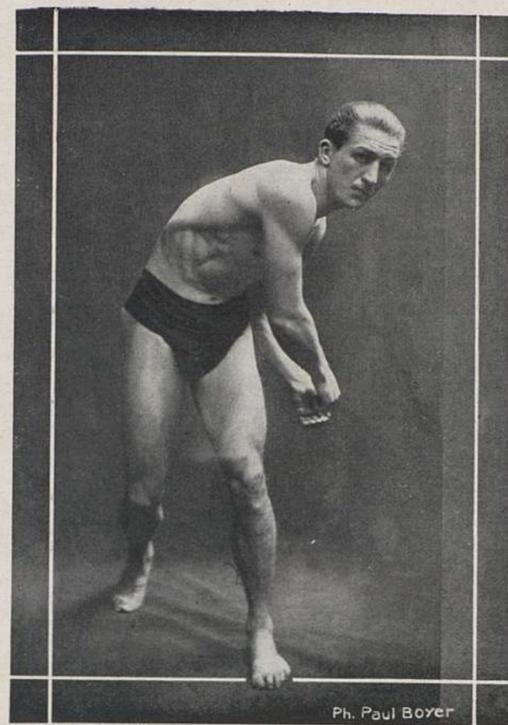
d'après le célèbre roman d'Émile Moreau

interprétée par **HESPÉRIA**

TIBER-FILM
(U. C. I.)



Exclusivité
GAUMONT



Allez voir

à partir

du 20 Janvier

Le Match Carpentier-Cook

Film sensationnel

reproduisant toutes les phases de l'émouvant combat

EXCLUSIVITÉ
Gaumont



EXCLUSIVITÉ
Gaumont

Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 13 au Jeudi 19 Janvier

2^e Arrondissement

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — Le fruit défendu. — Le cœur magnifique.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Les grandes chasses africaines, 5^e série. — Souvent femme varie. — Teddy fait de l'élevage. — Sa conscience. — Pompon pompier.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — La ferme du Choquart. — Beaucitron reporter.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — La vie et l'œuvre de Molière. — La Chanterelle. — Pompon circur. — En supplément facultatif : Mariage aux étoiles.

4^e Arrondissement

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — Reine-Lumière, 7^e épisode. — L'Assommoir, 3^e époque. — Le Gosse.

5^e Arrondissement

Mésange, 3, rue d'Arras. — Reine-Lumière, 7^e épisode. — Les contes des mille et une nuits, 3^e chapitre. — La femme X...

Chez Nous, 76, rue Moutetard. — L'été dans le Nord. — Un drame sous Napoléon, première époque. — Béasson est étourdi. — Le lièvre et la tortue. — Mathias Sandorf, 4^e épisode.

Cinéma Saint-Michel, 7, place Saint-Michel. — Music-Hall. — Le loup de dentelle.

7^e Arrondissement

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — Un homme. — Les contes des mille et une nuits, 3^e chapitre. — Pompon circur. — Le Gosse.

8^e Arrondissement

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Élysées. — Elysées 39-40. — Dans le Sud-Oranais. — La ferme du Choquart. — Satan.

9^e Arrondissement

MadeleineCinéma, 14, boulevard de la Madeleine. — L'Atlantide.

Delta-Palace, 17 bis, boulevard Rochechouart. — Reine-Lumière, 7^e épisode. — Le pays des cascades géantes. — La Petite Fée d'Irlande. — Marion la Courtoisane.

Cinéma Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. — L'enlèvement de Bob. — Paris Mystérieux. — Dudule, l'âne et l'hercule. — La Petite Padette.

10^e Arrondissement

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — Pompon circur. — La chanterelle. — La ferme du Choquart.

Pathé-Temple, faubourg du Temple. — Beaucitron reporter. — Reine-Lumière, 7^e épisode. — L'aviateur masqué. — La ferme du Choquart.

THÉÂTRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs-Élysées

Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉES 29-46

Dans le Sud-Oranais, voyage

La FERME du CHOQUART

D'après le roman de Victor CHERBULIEZ

joué par MARY MARQUET

Gaumont-Actualités

SATAN

drame avec LON CHANEY

11^e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — Reï-Gliss policeman. — La ferme du Choquart. — La vie et l'œuvre de Molière. — L'Assommoir, 3^e époque.

12^e Arrondissement

Lyon-Palace, rue de Lyon. — Les grandes chasses de la faune africaine. — Le Pont des Soupirs, 2^e époque. — La femme et le pantin. — Zigoto aux champs. — La femme du Choquart.

13^e Arrondissement

Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — Charlot et le mari jaloux. — Reine-Lumière, 7^e épisode. — Les contes des mille et une nuits, 3^e chapitre. — Carnaval tragique.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — Carnaval tragique. — Les grandes chasses de la faune africaine, 5^e partie. — Sa faute. — Le Pont des Soupirs, 2^e époque. — Zigoto aux champs.

14^e Arrondissement

Gaité, rue de la Gaité. — Carnaval tragique. — Les contes des mille et une nuits, 3^e chapitre. — Le Gosse.

15^e Arrondissement

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — Charlot et le mari jaloux. — Reine-Lumière, 7^e épisode. — Les contes des mille et une nuits, 3^e chapitre. — Carnaval tragique.

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — Le jong. — Les contes des mille et une nuits, 3^e chapitre. — L'Assommoir, 2^e époque. — En supplément : La vie et l'œuvre de Molière.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — Les grandes chasses de la faune africaine, 6^e partie. — Le bonheur imprévu. — Zigoto aux champs. — La femme et le pantin.

16^e Arrondissement

Le Régent, 22, rue de Passy. — Auteuil 15-40. — Les aventures de Sherlock Holmès. — Miss futuriste. — L'ombre déchirée. — Fatty encaisseur.

Malliot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 13 au lundi 16 janvier. — Les grandes chasses, 5^e série. — L'Assommoir, 2^e époque. — La femme et le pantin. — Programme du mardi 17 au jeudi 19 janvier. — Reine-Lumière, 7^e épisode. — Teddy fait de l'élevage. — La ferme du Choquart.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 13 au lundi 16 janvier. — Reine-Lumière, 7^e épisode. — Teddy fait de l'élevage. — La ferme du Choquart. — Programme du mardi 17 au jeudi 19 janvier. — Les grandes chasses, 5^e partie. — L'Assommoir, 2^e époque. — La femme et le pantin.

17^e Arrondissement

Ternes-Cinéma, 5, avenue des Ternes. — Wagram 02-10. — La Sierra Nevada. — Miss futuriste. — L'Assommoir, 3^e époque. — Le chasseur chassé.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — Les grandes chasses de la faune africaine, 6^e partie. — Le fruit défendu. — La ferme du Choquart.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — Les environs d'Evian. — Pompon circur. — Le système D. — Le cœur magnifique.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. — Reine-Lumière, 7^e épisode. — Les grandes chasses de la Faune africaine, 6^e partie. — Le cœur magnifique, première époque. — Le Gosse.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Les grandes chasses de la faune africaine, 4^e série. — Gorges chaudes et gosiers secs. — L'Assommoir, 2^e époque. — Le Père Goriot.

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — Sa dernière mission. — Un bébé s'il vous plaît. — La vallée de Wildenstein. — Paris Mystérieux, 2^e épisode.

18^e Arrondissement

Théâtre Montmartre, Cinéma Music-Hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — Pour Don Carlos. — Le Pont des soupirs, 2^e épisode. — Charlot ne s'en fait pas.

Chantecler, 72, avenue de Clichy. — Beaucitron reporter. — Reine-Lumière, 7^e épisode. — L'aviateur masqué, premier épisode. — La ferme du Choquart.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — Le système D. — Paris mystérieux, 2^e épisode. — Les grandes chasses de la faune africaine, 6^e partie. — Le cœur magnifique, premier chapitre.

Le Métropole, avenue de Saint-Ouen. — Les environs d'Evian. — Le fruit défendu. — Pompon circur. — La ferme du Choquart.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — La vie et l'œuvre de Molière. — La ferme du Choquart. — Reï-Gliss, policeman. — L'Assommoir, 3^e époque.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès, Nord 35-68. — La ferme du Choquart. — L'Assommoir, 3^e époque. — Les plongeurs de Fatty. — La route des Alpes.

19^e Arrondissement

Secrétan, 7 avenue Secrétan. — Beaucitron reporter. — Reine-Lumière, 7^e épisode. — L'aviateur masqué, premier épisode. — La ferme du Choquart.

Le Capitole, place de la Chapelle. — Les grandes chasses de la faune africaine, 3^e partie. — Le système D. — L'aviateur masqué, premier épisode. — La ferme du Choquart. — Pompon circur.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — Les grandes chasses de la faune africaine, 5^e partie. — La conquête d'un cœur. — L'aviateur masqué, premier épisode. — La ferme du Choquart.

Féérique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — Son orgueil. — Chichinette et Cie. — Paris Mystérieux, 2^e épisode.

20^e Arrondissement

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — Pieratt Jockey. — Un homme libre. — De Sisteron à Saint-Geniez. — L'Assommoir, 3^e époque.

Banlieue

Olympia Cinéma de Clichy. — Programme du vendredi 13 au dimanche 15 janvier. — Les grandes chasses de la faune africaine, 4^e partie. — Son orgueil. — Pompon pompier. — L'Infernal. — Paris Mystérieux, 2^e épisode. — Programme du lundi 16 au mercredi 18 janvier. — Le voleur détective. — Le Pont des Soupirs, première époque. — Les contes des mille et une nuits, 3^e chapitre. — Sa dette.

Levallois. — Le fils à sa mère. — Les trois musquetaires, 12^e épisode. — Les contes des mille et une nuits, 2^e chapitre. — Carnaval.

Bagnolet. — Beaucitron reporter. — Reine-Lumière, 7^e épisode. — L'aviateur masqué, premier épisode. — La ferme du Choquart.

Vanves. — Charlot et le mari jaloux. — Les contes des mille et une nuits, 3^e chapitre. — C'est l'amour de modèle. — Carnaval tragique.

Montrouge. — Reine-Lumière, 7^e épisode. — Les millions de Fatty. — L'ami Fritz.

LE RÉGENT

22, rue de Passy & Auteuil 15-40

Gaumont-Actualités

Les Aventures de Sherlock Holmès

MISS FUTURISTE

L'OMBRE DÉCHIRÉE

avec ROGER KARL

FATTY ENCAISSEUR



AGNÈS AYRES dans *Le Fruit Défendu*.

CLICHE PARAMOUNT

LES FILMS DE LA SEMAINE

Le cœur magnifique.

J'ai déjà indiqué, à propos de Sessue Hayakawa, quel danger il y avait pour un artiste à se spécialiser dans des œuvres construites sur mesure et destinées, avant tout, à faire valoir les faces diverses de son ta-

lent. Le grand acteur de cinéma qu'était Séverin-Mars n'a pas échappé à ce danger; tandis qu'on admire chacun de ses gestes, chacune de ses attitudes, chacune de ses expressions, on oublie parfois Horoga, et l'on n'est pas aussi ému qu'il le faudrait.

Il faut avouer d'ailleurs que la complication extrême du drame, et certaines lacunes de la composition ne facilitent pas l'emprise sur le spectateur. On ne situe pas socialement les personnages: quel est ce jeune Bernard, dont le premier geste, en

apprenant qu'une femme veut le brouiller avec son ami, est d'aller la saisir par les cheveux et lui bourrer la figure de coups de poing? OÙ diable, dans un coin perdu de Provence, recrute-t-on les esthètes étranges qui, à l'insu du bon curé — il n'a donc pas de gouvernante pour l'informer de ce qui se passe dans le pays? — se livrent à de crapuleuses débauches?

Mieux vaut, au fond, ne pas poser ces questions oiseuses et admirer les beaux paysages de Camargue, les bœufs qui rentrent au coucher du soleil, le fleuve entre ses rives boueuses. Et, dans ce cadre, il faut surtout admirer en lui-même, et avec l'amère pensée que la source est close, le jeu si riche, si varié, si émouvant de Séverin-Mars, les expressions tragiques, et celles aussi, plus rares et plus précieuses, à mon

gré, où il se détend, redevient homme — par exemple un joli mouvement de surprise naïve et charmée quand, dans un geste spontané de reconnaissance, Marie-Louise lui baise la main.

Marie-Louise, c'est Mme Tania Daleyme, dont on connaît la beauté régulière, sculpturale, imposante. Elle a pour rivale Mme France Dhélia, que nous sommes tellement habitués à voir jouer des rôles sympathiques que nous n'arrivons pas à la voir en « vampire »; nous restons persuadés qu'elle cache son jeu... Inversement M. Maxudian vient d'interpréter de manière si réussie deux rôles de rastaquouères qu'on a peine à le prendre pour un gentilhomme authentique, un respectable père de famille, et que ses chœurs inspirent une méfiance... d'ailleurs justifiée.



VAN DAËLE
dans *Pour une Nuit d'Amour*.
CLICHE FOX

Le fruit défendu.

Miss Webb est souffrante; c'est une catastrophe; Roggers ne restait ici que dans l'espoir de faire sa connaissance, et il est indispensable qu'il reste. Comment s'en tirer? Justement il y a à la maison une petite couturière jolie, distinguée, fine: elle remplacera Miss Webb pour ce soir; le diner fini, elle rendra robe et bijoux et partira sous la pluie, tandis que Roggers, tout au souvenir de sa charmante voisine, la dépassera en auto sans la reconnaître. Mais il s'est épris de la prétendue Miss Webb, et elle, mariée à un fainéant, brutal et pervers, reste éblouie de cette soirée de rêve, et songe plus qu'il ne faudrait à son aimable voisin.

C'est l'histoire de Cendrillon, et cette histoire, sous sa forme légendaire, s'évoque sur l'écran, telle une épigraphe. Pour que nous les regardions quelques secondes, un palais de glaces a été édifié, un corps de ballet rassemblé, un spectacle féerique réalisé...

(Heureux les cinéastes américains! Ce n'est pas à eux qu'on imposerait de jouer dans le décor du film d'avant-hier, dont le nom n'est même pas effacé sur les murs, du film d'hier, dont la galerie et l'escalier sont dans tous les souvenirs; ni de transporter une seule et unique pendule dans toutes les pièces où se passe successivement l'action ou de faire ressortir le pyjama que portait... Ne nommons personne, et méditons sur le film « industrie »).

La donnée, sans être neuve, est jolie; l'œuvre déraile malheureusement, et la suite n'est pas aussi vraisemblable et humaine qu'il aurait fallu pour nous intéresser. Mais quelle joie pour les yeux, et quelle satisfaction technique de voir aussi bien rendre un thème plastique! Que de détails plaisants à goûter en eux-mêmes: le charmant couvert que dispose Kathlyn Williams; le petit jeu de la fausse Miss Webb, indécise entre ses multiples fourchettes; les meubles et les toilettes, la chaise à porteur où se loge le poste téléphonique; le jeu des lampes électriques lorsque Roggers et le mari se rencontrent...

Agnès Ayres est belle, mobile, tendre et assez émouvante. Kathlyn Williams a de la distinction, de la mesure, de l'autorité. Parmi les hommes, et après notre vieil ami

Théodore Roberts qu'on revoit toujours avec plaisir, je mettrai au premier plan Théodore Kosloff, qui joue le rôle du maître d'hôtel, et qui sait si bien donner alternativement à son visage l'expression du larbin et du bandit.

L'Autre.

Deux cousines germaines, séparées par la vie, mais dont une de ces ressemblances frappantes qu'on ne voit qu'au cinéma signale la parenté, se retrouvent. L'une est une aventurière tarée, à peu près à la côte; l'autre, une pure jeune fille qui doit épouser un tout jeune homme, retour des colonies après trois ans d'absence.

L'aventurière conçoit le plan machiavélique de se substituer à la jeune fille, d'épouser à sa place le bon jeune homme. Et elle va réussir lorsque... Je ne vous dirai pas la suite; le film est amusant, et vous pouvez aller le voir.

Mlle Elmire Vauthier joue donc, pour ainsi dire, un triple rôle; celui de l'innocente Blanche, celui de la perfide Wanda, et celui de Wanda se faisant passer pour Blanche. Elle se classe parmi les coquettes plutôt que parmi les ingénues, et c'est dans le personnage de la jeune fille, un peu trop inspiré de Mary Pickford, qu'elle est le moins elle-même; elle est excellente, sans restriction, dans le rôle de Wanda; et dans celui de Wanda prétendue Blanche, le léger manque de naturel signalé plus haut est tout à fait à sa place et donne à plusieurs scènes du film un cachet piquant.

Est-ce à dire qu'il soit légitime d'exiler de l'affiche et des programmes le nom des partenaires de Mlle Vauthier? M. Angelo est bon, encore qu'on l'ait relégué dans un rôle subalterne; et M. Vermoyal continue à jouer avec la même vie, et bien que sous un autre nom, le rôle du perfide Sarcany (je prédis un grand succès au metteur en scène qui aura l'idée de faire jouer à cet excellent artiste un rôle sympathique: il est regrettable de le voir ainsi spécialiser).

La note générale est *Côte d'Azur Rapide*, sans trop de fadeur, et avec le courage d'avouer qu'il pleut quelquefois à Nice; il y a une arrivée au théâtre, sous l'averse, très réussie. Bon mouvement général, et pas trop

de sous-titres étant données les tentations qu'offrirait à cet égard un sujet plutôt compliqué.

L'Infante à la Rose.

C'est un très joli film, dont l'atmosphère pittoresque est extrêmement bien rendue, mais reste un peu en dehors de l'action, forme décor inerte, ne comportant pas, sauf dans les toutes dernières scènes, qui sont émouvantes à cet égard, interpénétration avec les personnages. Il raconte l'histoire de deux sœurs dont l'une, Fanette, mariée, est délivrée par l'autre, Olive, restée jeune fille, du joug d'un exécration époux. Puis toutes deux rencontrent un homme jeune, noble et charmant, qui, d'abord épris de Fanette, se détourne d'elle en apprenant qu'elle ne peut être sa femme, et aime Olive lorsqu'elle a failli tomber sous le poignard de son dangereux beau-frère.

Le revirement de don Luis, les raisons qui le motivent comporteraient une étude psychologique assez sub-

tile, laquelle n'est qu'indiquée. Est-ce à dire que l'écran ne se prête pas à de telles analyses? On y a vu paraître — souvenez-vous de *L'Homme Inconnu* par exemple, ou de la *Rose*, ou de *Silence* — des notations psychologiques fouillées et variées. Mais il faut que les éléments qui les composent soient d'ordre visuel (souvenirs, craintes, espoirs); comment visualiser des motifs tels que le scrupule religieux d'épouser une femme divorcée?

D'autre part il ne faut pas courir deux lièvres à la fois; or, ce film court — et attrape en vérité le lièvre « paysage »; il y a des évocations de jardins, de bassins, de jeux d'eau, qui font vivre sous nos yeux une Espagne moins romantique et impressionnante que celle d'*El Dorado*, mais plus vivante et plus proche de nous peut-être. Dans un tel milieu, il aurait fallu placer une action plus directe et conditionnée par le milieu même.

Le rôle d'Olive — la « Sultane Olive » — est tenu par Mlle Gabrielle



MAË MURRAY dans *Liliane*.
CLICHE PARAMOUNT

Dorziat qui y fait preuve d'autorité, d'intelligence, de mouvement, de passion et même de charme. Celui de Fannette — l'Infante à la Rose — plus effacé, met agréablement en valeur Mlle Legeay. Le beau don Luis, c'est M. Georges Lannes, qui est grand seigneur espagnol dans la mesure que comporte son genre américain, qui court les taureaux, dans sa ganaderia aussi bien que Sessue Hayakawa joue au polo, mais dont le visage n'a peut-être pas la mobilité expressive que demanderait un rôle aussi complexe. M. Gargour donne au féroce mari l'aspect d'un brigand de la Sierra Morena, plus que d'un diplomate (à la manière dont il règle ses différends avec sa belle-sœur, en la traînant par les cheveux tout le long d'un escalier, il apparaît tout au moins que c'est un diplomate de la nouvelle école) et un acteur espagnol, Don Emilio Portès, tient avec une justesse parfaite le rôle d'un vieux gentilhomme sévillan.

La permission de Teddy.

Que Mary Roberts Rinehart ait pu trouver dans cette donnée la matière d'une nouvelle — je ne l'ai pas lue — cela me remplit d'admiration pour son talent. Mais comme donnée d'un film, elle est amusante, et l'œuvre est fraîche, jeune, naïve, pleine de fantaisie et de mouvement, et le meilleur film comique que nous ayons vu depuis *Vers le Bonheur*. Douglas Mac Lean et Doris May, que cette œuvre a fait connaître au public américain, ont à eux deux dans les quarante ans et forment une symbiose charmante, qu'il faut souhaiter ne point voir divorcer (à l'écran, bien entendu : pour divorcer dans la vie réelle, il faudrait d'abord qu'ils fussent mariés).

J'oubliais le chien de Teddy, qui est une admirable bête et joue parfaitement son rôle.

La femme et le pantin.

Sur un sujet au fond peu émouvant, un beau film dramatique, passionné, sensuel, et où Géraldine Farrar est elle-même, ce qui veut dire beaucoup.

Le renouveau d'amour.

Bon sujet de comédie, qui nous vaut d'admirer, dans un des rôles de « vampires » qu'elle joua naguère, Betty Blythe que nous contemplerons prochainement dans *La Reine de Saba*. Les scènes de foire suburbaine sont amusantes et topiques.



GÉRALDINE FARRAR
dans *La Femme et le Pantin*.

CLICHÉS ERKA

Les ailes s'ouvrent.

Quelque chose de jeune, de franc, de sincère, de direct dans ce film. De jolis paysages et une charmante interprète, Marie-Louise Iribé — que j'ai trouvée très en progrès depuis *l'Atlantide* — y sont photographiés de manière vivante, précise ou poétique. M. Guy du Fresnay sait mettre en scène.

LIONEL LANDRY.

Molière au cinéma.

M. Jacques de Féraudy a dirigé la réalisation du film intitulé *La Vie et l'Œuvre de Molière*, où quelques dates sont évoquées par des images et peu de texte, entre lesquels on a intercalé des fragments de scènes de pièces de Molière interprétés par des artistes de la Comédie-Française et quelques autres, à divers endroits de la Maison, péristyle et escalier y compris.

A part M. Maurice de Féraudy dans le rôle de M. Jourdain et M. Gémier dans celui d'Harpagon, tous ces acteurs — et ce n'est pas de leur faute — semblent, à l'écran, jouer de la façon la plus touchante... Il est peut-être intéressant, il est même sûrement instructif, pour des élèves, d'étudier la cinématographie d'artistes dramatiques ; la projection des scènes de Molière jouées par les sociétaires et pensionnaires des Français ne peut que les aider à comprendre leur art et leur métier. Aussi, du point de vue théâtral, n'avons-nous pas à juger ce film élaboré dans un but d'hommage. On veut bien que les gestes et les attitudes de la célèbre troupe vaillent une extase ou des applaudissements au moins, mais, sans paroles, rien qu'avec l'illustration de quelques vers ou de tronçons de répliques projetés sur l'écran, on croirait qu'ils officient dévotieusement.

Même dans les *Précieuses ridicules* ils paraissent respectueux et pleins de componction. Si on ne les savait fidèles à des traditions, on les devinerait tels. Et, s'il faut, pour célébrer le troisième centenaire de Molière, se recueillir en regardant évoluer les brillants interprètes du grand homme, le jeu muet des comédiens atteint ce résultat et l'accompagnement d'hymnes à l'orgue renforcerait encore l'imposante solennité.

L. W.

SALON CARRÉ

Anna Pavlowa

l'Incomparable Danseuse
disaient les grandes enseignes
lumineuses sur fond de grande
façade en marbre blanc
blanche Pavlowa œil noir
dans un décor quelconque blanche
et diamantée
avec son diadème
son tutu corolle
en barquette de petit four glacé
papier plissé
tulle goudronné
empois et perles
(flocon de neige
Liszt et Chopin)

Pourquoi dans sa belle calligraphie-chorégraphie

pleins et déliés
plans infléchis et réfléchiés
ses grâces parées si préparées
son délire décent
nous fit-elle songer à la
Reine Alexandra
(épouse d'Edouard VII)

Mme Ida Rubinstein

Si haut
d'Hiéroglyphe
qu'il est à peine déchiffirable
(et le profane parle
à tort et à travers)
Madame Rubinstein
honore
l'occident
de sa Présence
Reine de Byzance
Impératrice de Palmyre
en exil

Note : on sait très bien que Byzance eut des Impératrices et Palmyre des Reines. Mais... c'est mieux comme ça.

Mlle Mary Garden

Au Jardin de l'Art
Mary Garden
est gardénia
(même éclat émouvant verni voulu
et vrai)
Mary Garden (ia)
sa piaffe

fringance fantasque

(sans jamais se laisser gagner à la main)

Mille milliers de ses mots sont familiers

(un jour j'espère on colligera ce délicieux Gardenia)

Parmi les meilleurs (que je sache) celui-ci :

(C'est au moment des torpillages en Atlantique — La guerre —)

— Ne retournez pas à New-York, Mary Garden!

— Moi! Quand Sarah Bernhardt passe sur son jambe unique...

Sarah Bernhardt

Elle nous et tout sublime

(on sait que) Sarah Princesse
(signifie) Princesse
(et il y eut aussi des peluches 1880 — des drames de Sardou, Rostand successeur — les Clairins de la Renommée pour souligner Bernhardt)

Mlle Carlotta Zambelli

Catulle Mendès disait que Zambelli est la prononciation italienne de Jambe ailée

Eve Francis

la personnalité d'une femme est dans son prénom quand l'homme est justifié par son patronyme. (vraiment peu importe que telle Juliette se dénomme Adam)

Mais sourde et incisive toute en platine et en or blanc que Francis

se prénomme Eve

Voilà

IRÈNE HILLEL-ERLANGER.

PUBLICS

Colisée.

Son bar est fameux. Les clients ne le visitent pas qu'à l'entracte. Quand un film est trop long, à nous les cocktails de Mme O... r! Et c'est un bon prétexte à revenir le lendemain et jours suivants, pour voir la suite. Dans la pénombre chaude, roumains, anglais, françaises palabrent mezza-voce ou s'en tiennent à l'éloquente mimique des jambes de soie (avec couture) et des perles, dites perlouses après un cherry-gobler. La tache blanche des blouses de la *bar-queen* évolue dans un mince rayon photogénisant. L'orchestre est loin. Les sifflets sont, à distance, doux comme brise de mai.

Il y a huit ans, on sifflait déjà. C'était le temps héroïque des *Pardaillan*. On siffle toujours. Le vendredi, par exemple, le grand chic est d'imiter le merle, le veau, le chat, et autres microbes. Tel passage est ennuyeux? Vous bailleriez. M. Cha... on siffle. Élégamment d'ailleurs, car il vend assez d'autos pour regretter le siècle des diligences. Les bruiteurs se groupent dans divers parages des fauteuils d'orchestre. Ces clans sont fort hostiles l'un à l'autre et ne s'accordent que pour le vacarme: c'est très « bloc national ». On se tient mieux dans les loges. Voici le petit maharadjah de Kapurthala aux yeux de bayadère; voici Mlle Gina Pal... et ses fourrures; voici Mme Berth... et Philippe Berth... tout en regard et en sourire; José-Maria S... que l'ouvreuse croit en colère; Mme S... et de plus en plus cinéphile, comme si les Ballets russes la décevaient; M. P... adoré de la buraliste. M. S... ndberg surgit

Ceux qui inventent un nouveau langage artistique travaillent pour l'homme de génie qui viendra après eux et seul saura lui faire dire tout ce qu'il peut dire. ✎ ✎

quelquefois et M. Br... yant apporte l'œil de la Finance. Mme M... lleave, dans son avant-scène — avec Eve Fr... ncis — considère le soviet des spectateurs en folie, pendant que le directeur surveille et sourit quand on siffle. Peut-être le bruit lui fait-il dire: « Ce film est donc meilleur que je ne croyais... » Hé quoi, quelque chose change. On a emboîté quelques films cet automne. Mais *El Dorado* a provoqué des houles sympathiques. A la *Femme X...* tout le monde se mouchoit. A la fin de la *Charrette Fantôme* les marchands de torpedos faisaient les fifres, mais tout le monde a applaudi et ils sont partis, vexés. Oui, oui, on applaudit au *Colisée*.

C'est louche: il y a quelque chose de pourri dans le royaume de Danemark.

Le Régent

Une petite salle claire au fond d'un couloir que le directeur a tapissé avec amour des affiches de ses stars préférées. Public sage et varié. Les loges sont au fond, les petites places dans les premiers rangs. On fume, ce qui habitue aux fous « modern-style ». Et l'on est sage. Le manager a dompté ses hôtes en leur imposant les films qu'il aime, lui, et il aime tout ce qui est art, recherche, effort. Cela a d'abord douché l'honorable assistance. Et ce traitement hygiénique l'a calmée, lui a ouvert — partiellement — l'esprit et elle suit bien sagement son guide maintenant. Un seul film a obtenu quelque agitation. C'est la *Russie Rouge*. Le public a bien rigolé.

Marivaux

Nous étions persuadés que le music-hall s'en emparerait. C'est le cinéma décidément qui l'emporte. Il y a bien encore entre les deux grands films quelques acrobates et un intermède symphonique. Mais le cinéma les bouscule un peu. Mlle Curti, aux cheveux de primitif, cajolait bien son violon: une vedette électrique l'en récompensa. Et puis, elle s'en fut. Le

maestro Szyfer installe Dukas et les Cinq russes et bientôt les Six français — Honegger est photogénique! — parmi les colonnes du temple. Les films de gloire y dominaient, avec, de temps en temps, une bonne bataille. Vous souvenez-vous d'*Intolérance* où Mme S... k... n gloussait: « Je me meurs de rire! », ce à quoi une comédienne lui criait, vengeresse: « Assez, idiotie! » Et Gallito qui faisait crier: « Assassins... boches... vilains... » pendant que les aficionados clamaient des « Ollé! » passionnés. Le cadre barbare de l'écran est, hélas, toujours là. Mais on fume si bien la pipe aux présentations du matin que les ors pour boucherie et les rouges exaspérés s'apaisent, s'atténuent, s'évanouissent — enfin...

Domage qu'on n'ait pas fait de cette salle luxueuse et baroque l'Opéra du Cinéma. Il fallait y produire des films qu'on ne voit pas ailleurs et nous dispenser de ce programme passe-partout qui fait tout doucement perdre quelques milliers de spectateurs aux salles de Paris.

Un moment, le public de M. Astruc commença d'y venir. C'était le bon temps. M. Roubier savait bien des choses. Il se connaissait en films, en musique, en foule, en affiches, en politesse; car c'était un homme du monde. Mais il est contraire à l'usage qu'un directeur de cinéma se connaisse en tant de matière et ce scandale a promptement cessé. Voilà pourquoi...

Encore un petit effort et nous verrons *Les Trois Mousquetaires* et *Le Fils de la Nuit* à Marivaux.

LOUIS DELLUC.

Ce qui condamne le principe même de la censure, c'est qu'elle ne commet pas une sottise de moins quand elle est exercée par des gens intelligents et lettrés. ✎ ✎ ✎

DERRIÈRE L'ÉCRAN

FRANCE ✎

Nous verrons bientôt le *Robinson Crusoe* qu'a fait tourner M. Monat. On dit de ce film le plus grand bien. En même temps les *Editions de la Sirène* mettront en vente un volume *Robinson Crusoe*, richement illustré de photos empruntées au film.

On annonce que Donatien, le décorateur bien connu et qui mit en scène la délicieuse *Histoire de Brigands* partira prochainement dans les Alpes tourner l'*Auberge* de Guy de Maupassant.

Dans le film de M. Diamant-Berger: *Le mauvais garçon*, nous verrons paraître un figurant qui ne manque ni de talent ni de notoriété. En effet, dans une scène du scénario il est indiqué que les protagonistes du film doivent assister à la Comédie Française, à la représentation de *Britannicus*. Or, M. de Max a accepté d'être Néron à cette représentation: voilà une minute du film qui ne manquera pas de susciter un vif mouvement de curiosité.

M. Manoussé vient de terminer le *Grillon* avec Sabine Landray, Marcel Vibert et Charles Boyer.

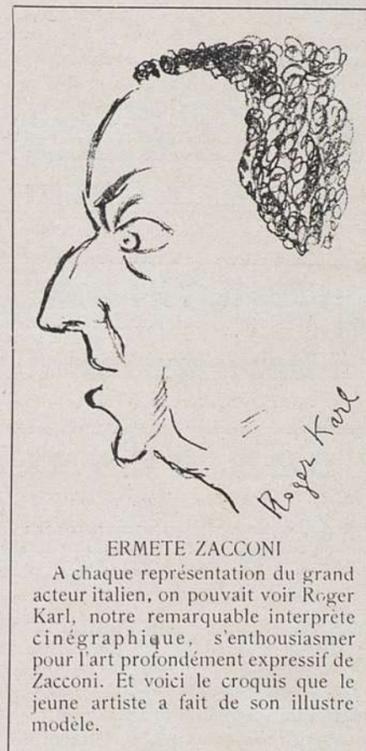
MM. Luitz Morat et Pierre Regnier ayant terminé *La terre du diable* viennent de partir en Algérie où ils pensent tourner deux et même trois films. Ils ont emmené avec eux Henri Rollan et Modot et plusieurs personnes absolument inconnues au cinéma.

Les Films Erka vont nous présenter prochainement un film dont la mise en scène est d'Henri Fescourt, auteur de *La Nuit du 13*, et la protagoniste Andrée Brabant, la vedette du *Rêve* de M. J. de Baroncelli.

Nous verrons dans *La Femme de nulle part* des toiles remarquables du peintre Henry Ottmann qui eut tant de succès au dernier Salon d'Automne.

ANGLETERRE ✎

La compagnie Hepworth aura bientôt complété l'érection de ses nouveaux studios à Walton-on-Thames. Ceux-ci permettront une accommodation pour sept producteurs, et sont pourvus des derniers perfectionnements. C'est dire que la dénomination de Studio City qu'on donne dès à présent à Walton-on-Thames est assez justifiée.



ERMETE ZACCONI

A chaque représentation du grand acteur italien, on pouvait voir Roger Karl, notre remarquable interprète cinématographique, s'enthousiasmer pour l'art profondément expressif de Zacconi. Et voici le croquis que le jeune artiste a fait de son illustre modèle.

Le Kinéma Club, dont on jeta les bases il y a deux mois, est maintenant définitivement constitué. Il comprend environ 250 membres, appartenant à toutes les branches de l'industrie du film — de nombreux journalistes sont membres associés — et dispose d'un superbe édifice dans le quartier cinématographique, où toutes accommodations, pour hommes et femmes, ont été prévues. A l'instar des clubs cotés londoniens, il comporte même, à l'usage des premiers,

une « silent room » ou « chambre de silence ». D'aucuns diront que cette chambre eût été mieux appropriée pour ces dames. Mais il est tant de mauvaises langues!

Le film allemand *Danton* vient d'être vendu pour l'Angleterre. Tout porte à croire qu'il sera présenté à bref délai dans ce pays. Son titre anglais est *All for a woman* (*Tout pour une femme*).

A propos des films allemands. Un agent d'importation avait loué la salle de projection de la Globe Film Ltd. de Londres pour présenter un de ces films à quelques loueurs éventuels. L'opérateur commença le déroulement de la bande, mais dès les premiers mètres, ayant jeté un coup d'œil sur l'écran, il s'aperçut avec stupéfaction de son origine. Il quitta aussitôt sa cabine, et avisa le manager de la Globe Co qu'en « consciencieux objector » — il avait été envoyé comme prisonnier de guerre, dans les mines de sel — il ne pouvait continuer la projection. Ce à quoi celui-ci ne put l'obliger. L'agent et son film repartirent dans un taxi!

Robert Brunton a vendu ses grands studios d'Amérique. Il sera prochainement en Angleterre où, dit-on, il formerait une compagnie de production. Il serait possible qu'il utilisât alors une bonne partie des nouveaux studios construits par la Hepworth Co à Walton-on-Thames.

On annonce le mariage prochain, en Amérique, de Miss Lottie Pickford avec l'acteur américain Allan Forrest. La cérémonie prendrait place dès l'arrivée de Mr et Mrs Fairbanks.

Mildred Harris Chaplin sera à Londres pour la fin de ce mois. Sa venue est motivée en grande partie par la présentation en Angleterre du film *The Woman in his house*, dont elle est la vedette. Il est probable qu'elle paraîtra en personne dans les plus importants cinémas qui passeront cette production.

A la suite de la décision prise par le L. L. C., d'accord avec le Theatre and Musical Committee — décision que j'ai déjà rapportée aux lecteurs de *Cinéa* — de nombreux cinémas de la capitale qui programment des films ayant eu le certificat A, ont fait apposer sur leurs affiches des placards : Pour les adultes seulement. La morale! et la publicité sont ici de bonne compagnie. Il n'y a que les producteurs qui s'en plaindront...

L'inévitable. L'indice le plus certain de la reprise des transactions entre l'Angleterre et l'Allemagne est la formation d'entreprises anglo-allemandes. Identique à la Transcontinental Film Co dont j'ai déjà mentionné l'existence, la Rex Wilson Manufacturing Co vient d'être fondée à Berlin par M. Rex Wilson, le metteur en scène anglais. Cette compagnie financée par des capitaux anglais est affiliée à la Berliner Film Manufactur. Son premier film est en voie de production.

A. F. ROSE.

N.-B. — Dans mon compte rendu antérieur des *Trois Mousquetaires*, américain, il fallait lire : Le film est un dix reeler.

AMÉRIQUE

Pour souhaiter la bienvenue à notre confrère Robert Florey, Chester Conklin improvisa une aubade de saxophone du plus déplorable effet! On sait que le saxophone est le compagnon indispensable des stars américains, mais le plus comique c'est que possédant tous un saxophone ils ignorent complètement la manière de s'en servir.

Lorsque Chester eût fini sa cacophonie il interrogea notre ami :

— N'est-ce pas, — dit-il avec conviction — que je joue bien la Marseillaise!

Pauvre Chester! Heureusement que ses lauriers cinématographiques lui suffisent. Chester Conklin est un des pionniers du cinéma comique, il travailla avec la première compagnie à Los Angeles et ses souvenirs cinématographiques, feraient la fortune d'un éditeur!

Chester est actuellement « star » chez Fox.

SPECTACLES

La chaste Suzanne (EDEN). — Ça n'est pas très amusant. On pense à *Miss Helyett*. Oui. La musique et la pièce n'ont pour mérite que de faire apprécier Max Dearly qui est sans doute ce « premier comédien de Paris » que l'on dit; Nina Myral parfaitement fantaisiste; Defreynd adroit et mesuré; Kerny, Oudart, Mady Berry, drôles; et un certain Zehr qui, dans un rôle quasi-muet dépense des trésors de véritable invention comique.

VOYEZ !!

“LES BALLETS SUÉDOIS”

(Théâtre des Champs-Élysées)

“ROSMERSHOLM”

ET

“Le Baladin du Monde Occidental”

(Théâtre de L'Œuvre)

“DON JUAN”

(Opéra-Comique)

:: GÉMIER ::

(Cigale)

La Possession (TH. DE PARIS). — Celui qui écrit *Poliche* vient de pousser jusque dans les derniers excès cet autre théâtre où le sadisme sentimental du spectateur trouve pâture. Il l'a poussé jusqu'au théâtre du sadisme. Et je m'avoue plus mal à l'aise, devant la *Possession*, qu'aux spectacles les plus effrontés. Les rapports des personnages entre eux sont, en somme, des excitations, des curiosités, des postures psychologiques à quoi les brochures maudites à 25 francs nous initieraient avec plus de réserve.

Tout serait d'ailleurs pour le mieux si cela s'accompagnait d'humanité,

ou de cette rudesse séduisante qui excuse Bernstein, ou de poésie. Mais non. Alors on veut juger ces individus, on les juge : ils se prennent, se déprennent selon des rites bizarres, et ça ne prend pas. Et puis, quelle singulière construction scénique : ces actes dont le rideau choit sur un moment qui n'intéresse point le drame, ce quatrième où l'intérêt ne revient pas, ces entrées, ces sorties, ces stratagèmes de mise en scène déconcertants!...

Yvonne de Bray et la sensualité pathétique qu'elle dégage, et son grand talent; Paul Bernard et sa jeunesse, et son étonnant métier; Sylvie, Sylvie l'étincelante, la magistrale, Sylvie la belle, font applaudir la nouvelle production de celui qui écrivit *Poliche*.

Monsieur Deen, à l'OLYMPIA ne fait point pousser les cris que les communiqués veulent bien mentionner; il le ferait peut-être, son numéro mieux présenté, avec moins d'avertissements lus (et comment lus!...) et plus de préparatifs visuels.

C'est pourtant bien curieux et, quatre secondes, on a l'impression que ce corps qui tourne n'est plus ni chair, ni ferraille, mais Dieu sait quoi!

Marjal a un joli timbre de voix, mais ralentit trop le mouvement de ses chansons.

J'ai été voir — tardivement — *La Revue de BA-TA-CLAN*. Comme les autres, elle est souvent provinciale, jamais faubourienne. Elle n'est qu'assez bonne, mais si heureusement jouée! Cariel au talent et à la danse souples, Germaine Lambell pleine de dons, Galan autoritairement comique dans un sketch difficile... Et encore un comédien charmant et varié : Maurice Lambert, une femme bien belle : Edmonde Guy. Enfin, quelles pures visions dès que se montre et s'anime Ernest Van Duren! il danse avec lourdeur en apparaît plus savante et plus précise; mais la beauté, quand elle atteint à un tel ensemble de lignes, dispense de tout, car elle dispense une grâce de tous les âges et qui émeut.

RAYMOND PAYELLE.

:: Mes Souvenirs :: du Théâtre Antoine

Quelques Extraits

26 novembre 1887. — L'extension de nos programmes va nécessiter d'assez nombreux interprètes, il faut en chercher. Henry Cêard, qui a adapté une nouvelle de Zola, le *Capitaine Burle*, m'amène Henry Mayer, un jeune comédien du Vaudeville, dont le métier sera d'un précieux appoint. Jean Jullien, dont nous allons jouer la *Sérénade*, me le demande immédiatement pour sa pièce. Cet Henry Mayer est un gentil garçon intelligent, qui moisit au Vaudeville, dans des levers de rideau, impatient de faire ses preuves.

19 décembre 1887. — J'avais distribué dans la *Sérénade* un petit rôle à un jeune acteur des Bouffes-du-Nord qui était venu me trouver, mais Jean Jullien, peu confiant dans la silhouette maigre de ce nouveau venu, et qui avait déjà mis un peu de mauvaise grâce à l'accepter, l'a congédié pendant mon absence à une répétition loin de laquelle j'étais retenu par le *Baiser*. Je suis tout à fait embêté car ce Gémier me disait quelque chose et je ne sais plus où le retrouver.

15 janvier 1888. — « Monsieur, vous ne me connaissez probablement pas, me dit hier, rue Blanche, un visiteur, car après avoir débuté très jeune au théâtre avec un succès, j'ai eu l'enfantillage de ne pas persévérer et je suis complètement oublié. Je viens de passer ces dix dernières années à peu près dans le désœuvrement, et voici que chez moi renaît le besoin de me remettre au travail. »

C'est M. de Porto-Riche, l'auteur du *Drame sous Philippe II* que j'ai, en effet, applaudi à l'Odéon, vers 1876, dans l'enthousiasme de mes premières ferveurs romantiques. Mon interlocuteur poursuivit, disant qu'il a beaucoup évolué, que son premier drame s'est justement noyé dans le mouvement parnassien, mais qu'aujourd'hui, il voit autrement et que les révélations apportées par le Théâtre-Libre sont décisives pour beaucoup de gens de sa génération, il m'offre donc un petit acte en prose qu'il serait heureux de voir accueilli chez nous.

Ce Porto-Riche est une figure des plus séduisantes, avec une voix prenanante, une silhouette d'Italien de la Renaissance.

Je lis, le jour même, la *Chance de Françoise* et si je suis conquis

c'est, je l'avoue, sans un grand emballement. Il me paraît que les œuvres au milieu desquelles je vis à présent sont tout de même plus neuves, que ceci relèverait davantage du Dumas de la *Visite de Noces* que de Becque, mais il y a dans le petit drame de ce nouveau venu une sensibilité, un frémissement, une fièvre que n'avaient point les écrivains du théâtre romanesque de la précédente génération.

Comme je raconte la chose à Mendès, en dinant, il m'accompagne là-bas. En scène, près de moi, un jeune homme, me frappe beaucoup par la beauté de sa voix, sa chaleur distinguée, détonnant étrangement dans ce milieu.

Le rideau tombé, je cause longuement avec lui. Très bien élevé, il a été, me dit-il, refusé à l'examen du Conservatoire et, adorant le théâtre, il joue la comédie depuis plusieurs mois dans les théâtres d'Hartmann.

Je dis à ce jeune homme qui s'appelle Grand, que ses qualités sont très belles, qu'il ne faut pas rester

là, et que je serai heureux de le voir au Théâtre-Libre où nous lui fournirons l'occasion de se produire devant la presse.

17 mai 1888. — Cet après-midi, rue Blanche, à une répétition de la *Parissienne*, Porto-Riche arrive, et comme je suis surpris de ne le voir échanger aucune politesse avec Becque, qui est là, il me dit un peu à l'écart, tandis qu'à l'autre bout de la salle l'auteur bavarde avec Réjane : « Présentez-moi donc à lui. » Un peu étonné, je l'amène naïvement à l'autre, dont la figure durcit un peu et qui riposte brusquement : « Enfin, mon cher ami, je ne peux pourtant pas passer ma vie à me réconcilier avec vous! »

3 juin 1888. — A l'instant précis où mes perplexités devenaient tragiques, au sujet de la saison prochaine, Frantz Jourdain que j'ai rencontré chez Daudet, et dans les milieux Goncourt-Zola, m'apporte la combinaison la plus inattendue. Il est architecte du Théâtre des Menus-Plaisirs, boulevard de Strasbourg, actuellement exploité par Derem-



Les qualités d'observation juste, précise, réelle, qu'André ANTOINE a aidé à donner au Théâtre Contemporain, il a lutté aussi pour les introduire au Cinéma.

L'écho de ces luttes est arrivé parfois jusqu'au grand public, notamment par la plume indiscrète de M. René Benjamin. Mais les œuvres parlent : *Les Frères Corses*, *Mademoiselle de la Seiglière* et demain *l'Arlésienne*.

bourg, auquel il a suggéré l'idée de me louer son théâtre pour deux soirées par mois, en m'abandonnant la scène deux ou trois jours pour les répétitions générales, moyennant un loyer assez mince, et surtout un pourcentage sur les abonnements.

10 septembre 1888. — M. Georges de Porto-Riche a lu hier aux artistes sa comédie en un acte, que nous jouerons bientôt. Ça s'appellera *Marié*. Je trouve le titre un peu vaudeville, mais M. de Porto-Riche pense à un autre: *La Chance de Françoise*.

10 mai 1889. — Goncourt m'a fait l'autre jour le grand honneur de m'inviter officiellement à ses dimanches du Grenier; cependant, j'ai décliné son invitation, et comme il me pousse à lui dire pourquoi, je lui rappelle que l'année dernière, un soir, chez Daudet, on parlait de Porel devant moi, fort aimablement, mais avec l'espèce d'ironie voilée que je distingue toujours chez les auteurs s'occupant de leurs comédiens.

Quelqu'un rappelait certaine soirée où Porel, assis au piano, leur avait longtemps parlé musique, chantonnant et jouant sous l'amusement discret de l'assemblée, et je dis à Goncourt que cette petite leçon n'a pas été perdue; ce soir-là, je me suis juré de toujours rester à ma place, et que moi, on ne me ferait jamais asseoir « au piano ». Il y a en effet, chez les auteurs dramatiques, une sorte de franc-maçonnerie contre les directeurs et les comédiens; j'imagine une revanche inconsciente de la tyrannie souvent un peu lourde qu'ils subissent au cours des répétitions de leurs pièces.

20 novembre 1889. — Ancy nous raconte ce soir qu'étant jeune homme il rima un sonnet à l'éloge de Delaunay. Le célèbre comédien lui répondit, le priant d'aller le voir, et l'éternel jeune premier lui dit: « Tenez, asseyez-vous là et commencez. » Ancy récite tant bien que mal ses vers, puis Delaunay se lève: « Oui, ce n'est pas mal, mais il y a les intonations », et il se met tranquillement à déclamer à son tour son propre éloge, avec un art consommé en lui demandant: « Quand vous présentez-vous au Conservatoire? »

25 novembre 1889. — Ce soir, rue Blanche, nous avons la visite de deux nouveaux venus, Tristan Bernard et Pierre Véber, deux jeunes journalistes de beaucoup d'esprit qui crayonnent, chaque semaine, au Gil Blas, une revue d'actualités illustrée par Jean Véber, *Le Chasseur de chevelures*, d'un brio étincelant.

14 janvier 1890. — Je vais demander son article à Jacques Saint-Cère, qui longtemps secrétaire de Paul

Lindau, journaliste et directeur de théâtre là-bas, est l'homme le plus informé des choses d'Allemagne. Saint-Cère me dit qu'il s'agit d'une pièce en trois actes sur l'hérédité, dont le titre serait en français: *Les Revenants*. L'auteur, Henrik Ibsen, un peu exilé de son pays (il habite Munich), est déjà considéré chez nos voisins comme l'un des plus grands dramaturges qui se soient révélés depuis longtemps.

30 mai 1890. — Nous avons joué *Les Revenants* hier soir. Je crois que l'effet a été profond chez quelques-uns; pour la majorité de l'auditoire, l'ennui a succédé à l'étonnement; cependant, aux dernières scènes, une angoisse véritable étreignit la salle. Je n'en puis parler que par ouï-dire, car, pour mon compte, j'ai subi un phénomène encore inconnu, la perte à peu près complète de ma personnalité; à partir du second acte, je ne me souviens de rien, ni du public, ni de l'effet du spectacle, et le rideau tombé je me suis retrouvé grelottant, énérvé, et incapable de me ressaisir pendant un bout de temps.

2 juin 1890. — Je me préoccupe tout de suite, après le retentissement, décidément considérable, des *Revenants*, malgré l'incompréhension du public et les plaisanteries hostiles de Sarcey, de frapper un second coup avec une autre œuvre d'Ibsen. J'ai entre les mains le *Canard sauvage* que Lindenlaub, un rédacteur du *Temps*, et Armand Ephraïm m'ont apporté; cela me paraît révéler une autre face du génie du maître: à la grandeur pathétique des *Revenants* s'ajoute une vie pittoresque, une étrangeté particulière. Nous aurons, avec Grand et la petite Meuris, deux interprètes uniques pour les personnages de Gregers et d'Hedwige.

24 janvier 1891. — Le Théâtre-Libre a eu tantôt encore les honneurs de la tribune à la Chambre, avec la question « Elisa ».

Le député de la Seine, Millerand, prenait la défense intelligente et énergique de l'œuvre d'Ajalbert, disant qu'il avait assisté chez nous à la répétition générale, et qu'il ne s'y était produit aucune manifestation; qu'on aurait pu admettre, pour des représentations publiques, la demande de quelques modifications du dialogue des filles au premier acte, mais que la censure ne les a pas même exigées, et que le motif de l'interdiction est simplement libellé: texture générale. Et comme l'orateur donne lecture de quelques fragments, il se déclare chez nos vertueux parlementaires un accès de pudeur comique.

Après avoir cité Sarcey, Faguet,

Jules Lemaitre, La Pommeraye, Edmond Lepelletier, Henri Fouquier, qui, dans leurs comptes rendus plus ou moins élogieux, n'ont même pas songé à soulever la question de bienséance, Millerand affirme que l'œuvre loin d'être immorale, est un généreux cri de pitié, un acte d'accusation contre la société que l'on peut estimer violent, mais d'une portée supérieure.

30 juillet 1891. — L'affluence des manuscrits est telle que je n'en ai pas loin de cinq cents entassés dans ma petite chambre du fortin de Camaret. J'ai attaqué le tasset, hier soir, comme je travaillais assez avant dans la nuit, je suis tombé sur trois actes, *l'Envers d'une sainte*, d'un M. Charles Watterneau, qui m'ont donné un coup de fièvre et empêché de dormir le reste de la nuit. J'ai écrit à ce monsieur pour lui dire mon impression et que, bien entendu, sa pièce était retenue pour l'année prochaine.

2 août 1891. — J'ai décidément de la chance cette année. Voici un nouveau manuscrit, *l'Amour brodé*, d'un M. de Weindel, qui me donne son adresse à Vienne (Autriche), une œuvre remarquable, une espèce de *Jeux de l'amour et du hasard*, mordant et tragique, annonçant un vrai auteur dramatique.

Camaret, 5 août 1891. — A l'instant où j'achevais une lettre pour l'auteur de *l'Amour brodé*, lui demandant s'il avait autre chose à me faire lire, il m'en arrive une de M. François de Curel, 83, rue de Grenelle, à Paris, ironique et joyeuse, qui m'annonce que, puisque je désire lire autre chose, j'ai en ce moment chez moi trois manuscrits de lui, signés de noms différents et que le troisième s'appelle *la Figurante*. J'ai justement lu cette pièce hier soir, elle m'avait paru fort remarquable; sans m'effusquer du stratagème, je lui réponds que, bien entendu, je jouerai l'hiver prochain, pour commencer celle de ses trois œuvres qu'il choisira, mais qu'à mon avis *l'Envers d'une sainte* me paraît la plus importante et la plus sûre pour des débuts éclatants au Théâtre-Libre.

13 janvier 1893. — Strindberg, pour sa tragédie de *Mademoiselle Julie* que nous allons jouer, avait écrit une assez longue préface pleine de choses curieuses; il m'a paru utile de la faire imprimer et distribuer à nos spectateurs. Ce sont d'intéressantes suggestions sur les décors plantés de biais, la suppression de la rampe, les éclairages du haut, évidemment d'influence allemande et que depuis longtemps j'avais recueillies à l'étranger.

ANDRÉ ANTOINE.

LA MORT DU SOLEIL

Quelle valeur faut-il attacher à la théorie, chère à Flaubert et à Théophile Gautier, de l'Art pour l'Art? Puisque les préoccupations morales, sociales, politiques existent dans la vie, pourquoi n'aurait-elles pas leur place dans l'art? En partant de cette donnée on voit immédiatement quel critérium s'impose: il ne faut pas que la conclusion morale, sociale, politique soit surajoutée à l'œuvre; il faut qu'elle se présente ainsi que se présentent les conclusions analogues que nous tirons de la vie, qu'elle ressorte des faits. Telle s'offrait la leçon — je choisis deux exemples fort divergents — de *La Charrette fantôme* ou de *Fièvre*; telle surgit, forte et inéluctable, celle de *La Mort du Soleil*.

Detoutes les questions angoissantes que l'existence pose autour de nous, celle de la tuberculose — de la vie et de la mort de millions d'êtres, victimes de tares familiales, de conditions d'existence qu'aggrave, soit la barbarie, soit la civilisation, est une des plus tangibles. Et il faut louer M. André Legrand de l'avoir mise en lumière dans une œuvre rude et salutaire, dont la foule comprendra la noble et généreuse portée.

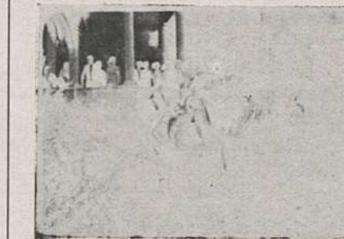
Mais dans cette œuvre, et en dehors de sa valeur sociale, il y a autre chose: la subtile et audacieuse interprétation de Mme Germaine Dulac en a fait une des plus ingénieuses et intéressantes tentatives pour arriver à la création de ce langage cinématographique dont le développement futur donnera seul au septième art une vie autonome.

Toutes nos idées — le mot même l'indiquerait si les psychologues ne l'avaient pas depuis longtemps dégagé — sont des images: il n'est donc pas d'idée que l'image ne puisse rendre, ni de sensation ou de sentiment.

C'est dans ce sens que Mme Germaine Dulac a cherché, toutes les fois que le scénario en fournissait l'occasion, à peindre la vie intérieure des deux personnages prédominants — le docteur Faivre et Marthe. — Elle y parvient, tantôt en les montrant immobiles en leurs gestes, mais actifs en leurs pensées, d'une activité que trahit le mouvement des êtres et des choses qui, par une transposition hardie, mais philosophiquement justifiée, apparaissent *agies* par leur esprit.

Tantôt, dans des essais de monologues, de sous titres ou de dialogues

muets, elle nous montre, dans une âme, entre deux âmes, le drame dégagé du mot (par exemple lorsque Faivre et Marthe travaillent



LA MORT DU SOLEIL

Mme Germaine Dulac a bien voulu nous communiquer quelques images de son beau film et nous a autorisé à les reproduire sous leur aspect négatif, curiosité qui ne peut manquer d'intéresser les chercheurs cinématographiques et le public trop peu renseigné d'habitude sur l'œuvre de la projection.

ensemble au livre, dans les scènes de la 5^e partie.

Les épisodes reproduits ci-contre en négatif, (nos lecteurs feront la transposition nécessaire) illustrent cette conception directe du cinéma, tendant à se dégager des balbutiements primitifs, à parler par lui-même, et non comme un muet qui serait obligé de crayonner ce qu'il veut faire entendre.

Nous voyons par exemple le docteur Faivre étendu sur son lit — tout le corps rigide, le regard seul mobile. Les plans s'élargissent suivant qu'augmente l'angoisse tandis que le regard s'attache fixement à l'ombre des arbres, qui danse sur les rideaux, envahit tout l'écran — cette ombre, image de la vie future du savant terrassé, symbole placé dans le cœur comme un jeu de lumière réaliste.

Puis ce sont des évocations. En flou dans un éclairage terne, une femme, dont l'espoir hésite et se méfie, conduit des enfants vers la guérison. Et bientôt le but approche, paraît atteint: la lumière triomphe.

Ou bien encore un cache, parallèle au mécanisme psychologique qui obnubile, éclaire telle ou telle de nos régions psychiques, décale l'image, la reporte dans un coin étroit de l'écran. Voyez le docteur Faivre, — tandis qu'un vitrail lumineux, encadrant sa tête marque le mysticisme de sa pensée — lui-même enserré dans l'inquiétude qui rétrécit, barre son champ visuel. Ou bien encore le cache, masquant tout ce qui n'est pas dans le champ, Marthe écrivant, attire l'attention sur le seul travail cérébral de la jeune femme.

Voici trois images destinées à s'enchaîner et par lesquelles s'affirme qu'une même pensée lie deux êtres, dont les têtes en profil, celles de médailles, dans une même perspective et proches, ne forment qu'un même cerveau: Faivre — Marthe — Faivre encore, se fondant l'une dans l'autre, disparaissant finalement dans la perspective...

Mais il n'y a pas là parti pris, asservissement voulu de la nature à un système de vision. Toutes les fois que la nature n'exprime qu'elle-même, elle a le droit de jaillir dans sa spontanéité: voyez ces tableaux de danse, cet effet de nature morte, ou — homologue mérité à l'excellent artiste qui a si bien interprété le rôle du docteur Faivre — ce premier plan d'André Nox.

LIONEL LANDRY.

Les Présentations

du 30 décembre au 5 janvier

FOX-FILM

La Fugue de Janette, comédie.

La Machine infernale (Dick and Jeff).

HARRY

Le Magasin d'Antiquités, (d'après le roman de Ch. Dickens).

Pauvre John Trent ! Pauvre petite Nell ! Expulsés de leur magasin, malheureux, traînant sur les routes, tandis que le mauvais et difforme successeur sait le bonheur. Mais le frère de Trent, riche, revient d'Amérique, va le retrouver, et John est fou de détresse, car sa fille vient de mourir. Scénario bon que le roman de Dickens a fourni, mais mise en scène et interprétation froides, parce que, malgré les particularités de chaque personnage, aucun des acteurs ne souffre, aucun ne vibre. L. W.

UNION ÉCLAIR

L'Épouse, comédie dramatique (sortie : 16 février).

Encore un savant qui découvre un sérum de grande valeur. Sa fiancée est un peu jalouse de la science. Il part pour la Lithuanie à cause d'une épidémie qu'il veut combattre, il passe pour mort; la fiancée connaît un chilien qui joue le rôle du traître dans ce drame où une infirmière tient celui de la bonne fée. Ce film mesure un kilomètre et quatre cents mètres. L. W.

Une femme à tout prix.

Un monsieur qui enterre sa vie de garçon trouve, en rentrant, un gosse abandonné devant sa porte. Nous pensons à l'Enfant du Carnaval, qui, malgré l'in vraisemblance de son scénario, a mérité, mérite encore de plaire. *Une femme à tout prix* se termine par un mariage. Pourquoi pas ? L. W.

AUBERT

La Vie d'une Femme, (24 février).

Infortunes d'une pauvre danseuse de music-hall qui, ayant volé une pou-

pée afin de satisfaire sa petite sœur moribonde, devient grande artiste et victime d'un monsieur infâme. Dernier film de Georges Lacroix intelligemment composé, mais sans innovation, et joué par Suzy Prim, artiste séduisante et originale, elle devrait être employée dans un rôle original aussi. L. W.

Avec le sourire.

Enveloppée d'humour, une critique amusante de la philosophie du bonheur. Très court, ce film suédois en dit long. Une femme y persuade son mari des bienfaits de l'optimisme. Un nœud au mouchoir, un portrait de Douglas Fairbanks le rappellent au sourire... mais faire bon visage à toutes les mésaventures n'arrête pas l'avance des malheureux événements et parfois les provoque. L. W.

GAUMONT

Gaëtan ou le commis audacieux (17 février).

Comédie comique (?) interprétée par Biscot L. L.

La Fille du Loup, (17 février).

Un drame dans les neiges canadiennes, chez les contrebandiers surveillés par la police. L'innocence de la fille d'un de ces clandestins marchands de fourrures est reconnue après le châtiement des coupables. Un citoyen des États-Unis est mêlé tristement à l'aventure, puis, à la fin, joyeusement, car il épouse la fille du Loup (le principal contrebandier), personnifiée par Lila Lee, qui comprend ses rôles. Et nous devons louer encore, toujours, la magnificence des paysages blancs avec leurs perspectives infinies. L. W.

Le Pont des Soupçons (7^e épisode).

PATHÉ

L'Empereur des Pauvres : 1^{re} époque, *Le Pauvre*; 2^e époque, *Les Millions* (24 février).

Prônons la qualité d'un roman à épisodes éloigné des histoires de crimes, des erreurs judiciaires et des trahisons forcenées. D'après une suite de romans de M. Félicien Champsaur, voici un film dont le premier tiers permet d'espérer un très louable en-

cinéma

semble. Marc Anavan est un chemineau d'espèce imprévue. Naguère très riche, il prodiguait sa fortune, tandis que sa mère lui disait que l'argent gagné par le père, mort, était fait de la sueur d'autrui. Puis elle meurt aussi et la ruine ou presque est venue. Marc part sur la route et, adopté par une commune provençale qui cherchait un « pauvre » officiel, tenté sur la petite ville une expérience dont les habitants ne se rendent pas compte. Nous reviendrons bientôt plus longuement sur ce film où il y a un peu d'ironie et d'amertume et surtout une succession de paysages admirables qui semblent chanter le soleil magnifique. Et cela est excellemment joué par MM. Mathot, aussi brillamment sympathique que possible, Charles Lamy et Dallen, caractéristiques; et Mlle Gina Rely, touchante à souhait et gentille dans le rôle de la jeune fille qui aime et, à la fin, protège Marc. Mais il ne s'agit ici que des deux premières époques. L. W.

GRANDES PRODUCTIONS
CINÉMATOGRAPHIQUES

La flamme Verte, comédie.

Charlot dans les coulisses. Une des moins bonnes bandes de Charlot, et dans quel état ! L. L.

VITAGRAPH

Gens de Mer, comédie dramatique.

Bonne marine, ou Harry Morey et Alice Calham sont satisfaisants. L. L.

Le Diamant Rose, comédie
Zigoto explorateur, comédie.

PARAMOUNT

Sa mystérieuse aventure, comédie (17 février).

Un point de départ qui pourrait être celui d'une bonne comédie; une jeune fille fuit un couvent pour épouser un homme qu'elle connaît peu et qui la quitte le même jour pour éviter une femme que tous deux rencontrent et qui est la sienne ! Le reste est luxueux. L. W.

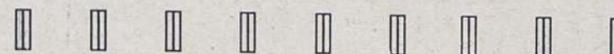
Entre le Marteau et l'Enclume, comédie (17 février).

Wallace Reid, Bébé Daniels en infirmière; assez amusant sans être très imprévu. L. L.

RENÉ FERNAND

Ancienne Maison P. Figeard - 61, Rue de Chabrol

TÉLÉPHONE : NORD 66-25 ET 99-22

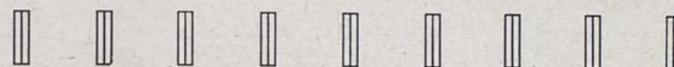


La plus importante Maison d'Achat et Vente
de Grands Films

O O O O O (VINGT SUCCURSALES A L'ÉTRANGER) O O O O O

Exclusivités pour le Monde Entier

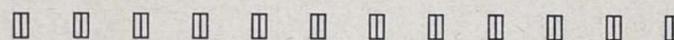
Tirage des Films à façon aux conditions les meilleures



RENÉ FERNAND

a vendu

PENDANT LA SAISON 1921 :

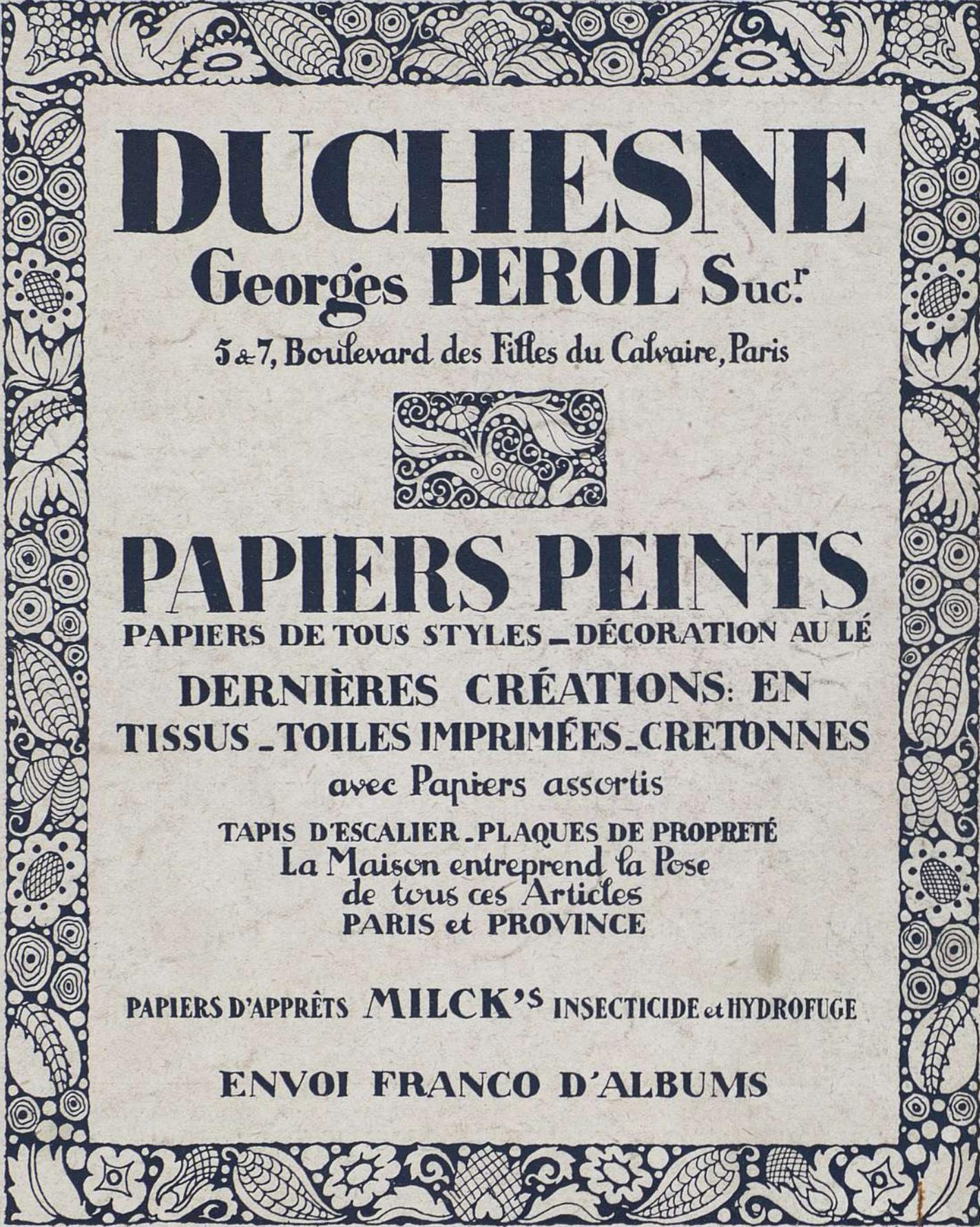


- L'ÉPINGLE ROUGE ●
- Les AVENTURES de NICK WINTER ●
- LI-HANG LE CRUEL ●
- QUAND ON AIME ● ●
- TOUT SE PAIE ● ●
- ROSE DE NICE ● ●
- PAPILLONS ● ● ●
- MARIE chez les Loups ●

ET

LE PLUS GRAND SUCCÈS DE L'ANNÉE

≡ L'ATLANTIDE ≡



DUCHESNE

Georges PEROL Suc^r

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris



PAPIERS PEINTS

PAPIERS DE TOUS STYLES - DÉCORATION AU LÉ

DERNIÈRES CRÉATIONS: EN
TISSUS - TOILES IMPRIMÉES - CRETONNES

avec Papiers assortis

TAPIS D'ESCALIER - PLAQUES DE PROPRIÉTÉ

La Maison entreprend la Pose
de tous ces Articles
PARIS et PROVINCE

PAPIERS D'APPRÊTS MILCK'S INSECTICIDE et HYDROFUGE

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

Demander le Catalogue C.